

# BULLETIN D'INFORMATION

de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France (F.F.I.)



J.O. n° 64, 22-07-1976 - Siège social national : 27, rue Emile Cartailhac, 31000 Toulouse - Libellé chèques : AAGEF

« *Por llanuras y montañas, guerrilleros libres van* » (Himno de los guerrilleros)

Bulletin trimestriel - Directeur de la publication : Henri Farreny - N° CPPAP 0914A07130 1,5 €

Contacts : [aagef@free.fr](mailto:aagef@free.fr)

31 décembre 2012 – 4<sup>e</sup> trimestre

n° 128



23/6/2012 - Prayols (09)  
30<sup>e</sup> anniversaire du  
Monument national

Chers amis et camarades,

En vous présentant mes vœux les meilleurs pour l'Année Nouvelle, je salue tous ceux qui agissent pour que la lutte des guérilleros espagnols ne tombe dans l'oubli.

Merci à ceux qui nous rejoignent pour prendre la relève.

VIVE L'AMICALE DES ANCIENS GUERRILLEROS ESPAGNOLS EN FRANCE – FFI !

Narcis FALGUERA, président

Vœux 2013



*Demain notre soleil  
Sera rouge vermeil  
Pour nous annoncer  
La nouvelle année.  
Qu'elle soit la lumière,  
Pour la terre entière,  
Dans un monde solidaire,  
De paix et d'amitié.  
Mes vœux de tout cœur,  
Et un bouquet de fleurs,  
Pour un 2013 de bonheur.*

Jaume OLIVES



21/7/2012 - Arx (47)  
Hommage à Marta  
(Mateo BLÁZQUEZ)

A l'automne 2010, l'Association **Memória Antifranquista del Baix Llobregat** a publié, sous la direction de Paco Ruiz Acevedo, un riche recueil de témoignages : **TRAUMAS – NIÑOS DE LA GUERRA Y DEL EXILIO**. L'ouvrage rassemble 38 textes écrits par des Espagnols qui, du fait de la Guerre d'Espagne, furent exilés, dans leur enfance ou leur prime jeunesse, vers les quatre horizons de la planète : Algérie, Argentine, Belgique, France, Grande-Bretagne, Mexique, URSS, USA, Venezuela... Et aussi vers un 5<sup>e</sup> horizon, celui « del exilio interior » : l'Espagne sous le joug fasciste. Deux ans plus tard, à l'initiative de Laure Lataste, présidente de l'AAGEF-FFI en Gironde, vient de paraître la traduction en français de 32 de ces témoignages, sous le titre : **ENFANTS DE LA MEMOIRE**<sup>1</sup>.

Paco Ruiz Acevedo ayant souhaité que l'ouvrage soit préfacé par le président<sup>2</sup> de l'AAGEF-FFI, voici le texte proposé en son nom.

HF

## Les idéaux et les douleurs

Nous qui avons apprécié la République espagnole, qui l'avons défendue becs et ongles jusqu'à être acculés à traverser les Pyrénées...

Nous qui fûmes enfermés dans les camps de concentration français mais qui avons contribué à libérer la France...

Nous qui avons poursuivi la lutte pour rétablir la démocratie en Espagne...

Nous qui avons survécu à tant de drames et d'injustices...

Que désirons-nous valoriser, si longtemps après, au soir de notre vie ?

Nous souhaitons que la vérité de notre histoire soit dégagée et restituée, sans faux semblants, sans œillères... L'histoire entière de nos idéaux et de nos combats...

Mais aussi celle de nos souffrances et de nos déchirements, nous soldats ou civils, nous adultes ou enfants emportés dans la tourmente guerrière qu'engendra la coalition des fascismes espagnol, allemand, italien, portugais et français.

Nous qui avons survécu à tant de drames et d'injustices, nous souhaitons transmettre nos espoirs de jeunesse...

L'expérience de nos malheurs aussi.

Il est juste et utile de montrer que nous n'étions ni des pions désincarnés, ni des robots sans âme, mais des êtres humains.

Contrairement à ce que voudraient faire croire ceux qui se complaisent dans la superficialité et le conformisme, nous ne cultivons pas la « victimisation » et l'« héroïsation ».

Tandis qu'ils continuent d'édulcorer, de travestir, d'occulter, nous apprécions et encourageons une pratique scientifique de l'histoire.

Dans cette perspective, nous recommandons l'étude de toutes sources documentaires et testimoniales.

Le présent ouvrage fournit un ensemble varié de matériaux qu'il convient d'analyser, de situer, de soupeser.

Nous sommes reconnaissants à notre ami Paco Ruiz Acevedo, généreux président de l'Associació per a la Memoria Històrica i Democràtica del Baix Llobregat de les avoir réunis, édités, diffusés. Bravo à Laure Lataste Garralaga pour son investissement dans la traduction française.

Amis lecteurs, voici des braises, encore ardentes, qui ont été préservées jusqu'ici.

Grâce au souffle de votre attention elles contribueront à éclairer et réchauffer l'avenir.



<sup>1</sup> Pour commander l'ouvrage (éditions ELYTIS, 2012, 20 €), on peut contacter Laure Lataste : [aagef-ffi.gironde@orange.fr](mailto:aagef-ffi.gironde@orange.fr)

<sup>2</sup> Né en avril 1920, Narcis Falguera fut un jeune volontaire pour défendre la République, puis dans la Résistance contre les nazis et lors de l'Offensive des Pyrénées (fin 1944).

## A MARSEILLE<sup>1</sup> : hommage aux combattants catalans

Longtemps ignorés, les volontaires catalans de la 1<sup>e</sup> Guerre mondiale et les combattants républicains catalans de la 2<sup>e</sup> Guerre mondiale ont désormais leur stèle<sup>2</sup> au Monument des Mobiles (en haut de la Canebière).

Elle a été dévoilée le 11 novembre par **Francesc PANYELLA**<sup>3</sup>, président du Cercle català de Marsella, Maryse Olivé déléguée du gouvernement de la Catalogne en France, et José Allegri, représentant du maire de Marseille. Étaient aussi présents Patrick Mennucci, maire PS du secteur, Rafael Valle, consul d'Espagne à Marseille et un représentant de l'Amicale des anciens guérilleros espagnols (AAGEF-FFI) dont le père, **Enric FARRENY**, a combattu sous l'Occupation à Marseille.

Francesc PANYELLA a souligné l'engagement de Catalans dans le conflit de

*suite en page 2*

**Piedad Belmonte**

<sup>1</sup> Une version plus complète de cet article a été publiée par notre amie Piedad dans *La Marseillaise*, du 12 novembre 2012. <sup>2</sup> Des stèles sont déjà dédiées aux Arméniens et Grecs. <sup>3</sup> Son frère aîné, **Joan PANYELLA**, fut tué par la Garde Civile le 22 juin 1953 près d'Olot-Besalú.

**Felisa BRAVO de SALINAS**, decana de los exiliados republicanos en Francia ha fallecido el 16 de diciembre, a los 108 años.

*Ver en página 8*

Foto tomada el 17 de abril de 2011, en Ile-sur-Têt : fiesta de los 80 años de la República





Photos : Jeff Galy



L'Amicale des Anciens Internés Politiques et Résistants du Camp de Concentration du Vernet d'Ariège est certainement une des plus anciennes du genre : elle a été créée en décembre 1944 (site recommandé : <http://www.campduvernet.eu>). En étroite collaboration avec la commune du Vernet, elle gère un petit musée et organise régulièrement d'instructives manifestations. Ce 1<sup>er</sup> novembre, elle appelait à fleurir les 152 tombes de prisonniers morts au camp (une vingtaine de nationalités dont 65 Espagnols).

Sur la photo de gauche, le président de l'Amicale, Raymond Cubells intervient. Raymond, instituteur, est fils de **José CUBELLS GALCERA**, arrêté le 16 septembre 1942 à Ussac, comme un des responsables de la UNE en Corrèze. José a connu les prisons de Limoges et Toulouse, les camps de Noé et du Vernet. Le 20 juin 1944, il s'est évadé à Lyon d'un convoi de déportés parti du Vernet et a rejoint à nouveau la Résistance. Il a longtemps été un des animateurs de l'Amicale du Vernet. Il vit à Pamiers sans que sa condition de résistant-déporté ait été jamais honorée par les autorités comme elle le mérite.

Le porte-drapeau est Fernand Sánchez, traminot, fils de **Ángel SÁNCHEZ MUÑOZ**, arrêté et condamné dès juillet 1941 en Lot-et-Garonne, alors qu'il était mineur. Enfermé au Vernet en juin 1942, Ángel s'est évadé en novembre 1943 et a rejoint les guérilleros d'Ariège qui l'envoyèrent en mission en Espagne dès le 31 décembre 1943.

Sur la photo de droite, le maire du Vernet, Michel Grasa, dépose une fleur sur la tombe de **WANG SANG**, Chinois mort au Vernet d'Ariège, prisonnier, loin de sa patrie, le 14 juillet 1941.

### Les camps de concentration, Michel en sait quelque chose

Michel avait à peine 10 mois lorsque sa mère et lui ont été enfermés au camp d'Argelès. Il raconte :

« En 1967, j'étais marié avec une Française. J'ai fait une demande pour acquérir la nationalité française. J'ai été convoqué dans un bureau de la DST : on m'a dit que j'avais mal rempli ma fiche et que je n'avais jamais été enfermé dans un camp de concentration mais dans un camp d'hébergement ! J'ai refusé de modifier le terme que j'avais écrit par respect pour ma mère et pour tous ceux qui ont souffert dans ces camps. J'ai refait une demande deux ans plus tard et j'ai à nouveau été recalé pour le même motif. A ma troisième demande, en 1971, une examinatrice m'a dit enfin : "Nous devons reconnaître qu'il y a bien eu des camps de concentration en France" ».

Michel a travaillé en usine en région parisienne. Sa femme et lui ont pris leur retraite dans le sud. Il explique modestement :

« Le hasard a fait que je sois devenu le maire du village du Vernet. Je fais visiter le musée retraçant l'histoire de ce camp à des adultes venant de toute la France, mais aussi de toute l'Europe et d'Amérique. Des instituteurs et des institutrices viennent avec leurs classes... Pour moi c'est un devoir historique pour tous ceux qui ont lutté et parfois donné leur vie pour la Liberté. ».

Là encore, Michel sait de quoi il parle : sa grand-mère maternelle et l'un de ses oncles ont été fusillés par les franquistes près de Huesca. Ils sont enterrés dans une fosse commune.

### A MARSEILLE : hommage aux combattants catalans

(suite de la page 1)

1914-1918 aux côtés de la France par conviction antimonarchique. Ils restèrent après la guerre dans la cité phocéenne et fondèrent le *Cercle català*. Les Catalans continuèrent le combat antifasciste commencé en Espagne le 18 juillet 1936, en France avec de nombreux autres Espagnols républicains. Le responsable associatif cita les noms de **Luis COMPANYS**, président du gouvernement de la Catalogne, arrêté par la Gestapo, livré à Franco et fusillé à Barcelone le 15 octobre 1940 ; de **Conrado MIRET MUSTÉ**, premier chef des groupes armés de la MOI, mort sous la torture ; de **Carmé BONTELL**, arrêtée à Marseille puis déportée à Ravensbrück. Parmi les résistants, **Antoine VILATARSA-NA**, président du *Cercle català*, combattit dans le maquis cévenol commandé par **Cristino GARCÍA**, fusillé par Franco en 1946. Francesc PANYELLA termina son allocution en reliant le poème *Liberté* de Paul Éluard, à ceux qui l'écrivirent avec courage.

Piedad Belmonte



### HISPANIAS MÍTICAS : un autre regard sur les chemins de St-Jacques

L'*oratorio* de **Rubén Velázquez** dédié aux chemins de St-Jacques de Compostelle revient sur scène. En février 2013 il sera présenté à Lausanne (Suisse) L'œuvre créée en 2004 pour la *Biennale Ibérique de Colomiers*, a vécu son point d'orgue en juin 2007 à la cathédrale St-Étienne de Toulouse. Ci-après un texte écrit alors pour la pochette du double CD. Informations et contact : [www.velazquez-opera.com/hispanias-miticas](http://www.velazquez-opera.com/hispanias-miticas) ; [infos@velazquez-opera.com](mailto:infos@velazquez-opera.com)

#### Espagnes au cœur, haut les chœurs !

Les routes de l'Histoire, depuis si longtemps, vont et viennent entre Navarre et Béarn, entre Languedoc et Aragon, entre Catalogne et Roussillon...

*Hispanias Míticas*, communion de musiques et d'idéaux, s'envole depuis le Pays Toulousain où les usines s'élancent à l'assaut du ciel, s'envole de l'Ariège où naquit Pierre Bayle, philosophe du dialogue des cultures, s'envole pour embraser les âmes sur chaque flanc des Pyrénées

Ces Pyrénées où la France et l'Espagne s'épousent, elles en ont vu passer des migrations, des conquêtes, exodes et *reconquistas*... elles en ont vu passer des voyageurs, pèlerins, pasteurs, évadés, réfugiés... des bâtisseurs de cathédrales, des chevaliers errants, des poètes mourants... des cœurs généreux, en quête de paradis, d'amour ou de justice.

Qu'il est long le chemin vers Saint-Jacques de Compostelle, Qu'ils sont beaux les *Picos de Europa* aperçus en passant, Qu'ils sont beaux les longs sentiers d'espérance, tracés pas à pas, de cette « vieille Europe » éprise de paix et tolérance.

Depuis les chants populaires jusqu'à la *zarzuela*, de superbes instrumentistes, des chœurs puissants et mélodieux... et la belle voix de Rubén Velázquez, un fils d'Espagne, un fils de *guerrillero*, qui magnifie ses racines en chantant, partout, la fraternité.

Henri Farreny



Faustino MUÑIZ GONZÁLEZ

Si tenéis la suerte de viajar por Asturias, seguramente visitaréis Oviedo y sus iglesias románicas, el Museo de la Minería en El Entrego, Avilés la monumental...

En Gijón, magnífica y apasionante ciudad, vale la pena tomar un momento para subir hasta el cementerio que domina los barrios modernos.

En una fosa común yacen 1600 víctimas del fascismo español. Desde poco, sus nombres son grabados en el mármol. Nuestra amiga Rosina, evoca aquí uno de los fusilados (ver foto).

Supe hace poco en que circunstancias el comandante **Faustino MUÑIZ GONZÁLEZ** (El Bollero) fue ejecutado. La sentencia, con sus infames testimonios de vecinos acobardados, sigue vigente. ¿Cómo un gobierno democrático puede consentir que combatientes que empuñaron las armas para defender el legítimo gobierno de la República queden oficialmente unos asesinos? ¡Estoy indignada! He aquí el auto-resumen del "juicio sumarísimo de urgencia", tal como registrado "Plaza de Avilés, 26 de marzo del 1938, año II Triunfal" (gracias a Pablo Corral Martínez quien buscó estos documentos):

"Faustino MUÑIZ GONZÁLEZ, el Bollero, de 28 años de edad, natural de San Nicolás, vecino de Avilés (Asturias), pertenecía a las JSU desde hace años, a UGT y al PSOE, actuando siempre como dirigente exaltado; individuo de marcadísimos antecedentes marxistas; pendenciero y conducta política, social y moral pésima. Tomó parte muy activa en la Revolución marxista del 1934 formando parte de los grupos armados; él actuó en Pola de Gordón<sup>1</sup> con 400 milicianos, que pusieron resistencia a las tropas legales<sup>2</sup> que, al mando del general Ochoa, iban liberar Oviedo del asedio marxista. Siendo entonces figura destacada y por haber asesinado a dos carabineros fue condenado por los tribunales<sup>3</sup> a

cadena perpetua. Al iniciarse el glorioso movimiento nacional resulta ser uno de los primeros que tomaron las armas en favor de los rojos, habiendo llegado por su renombre a comandante del tristemente celebre batallón denominado Pablo Iglesias<sup>4</sup>; a cuyo batallón se le atribuyen asesinatos de mas de 30 personas de derecha". Según Falange y testigos suyos, claro...

Los frentes asturianos desplomados<sup>2</sup>, Faustino intentó huir por el vapor de San Juan de Nieva<sup>5</sup>; ahí le arrestaron el 21 de octubre del 1937. Le condenaron a muerte "por rebelión militar" y le fusilaron el 11 de mayo del 1938. Era casado y tenía niño.

Su madre, Elvira, andó 20 km a pie para despedirse de su hijo mayor y le dijo rotundamente: "hijo, muere en hombre, no les pidas perdón".

Su otro hijo, **Ángel MUÑIZ GONZÁLEZ**, uno de los responsables del PCE de Avilés, sastre del mismo batallón, fue también condenado a muerte aunque nunca tuvo un fusil en las manos. Tenía 23 años y era casado. Benefició de un indulto : quedó 15 años en la cárcel.

Elvira no supo nada de sus dos otros hijos, de 26 y 20 años : **Marcelo y Manuel MUÑIZ GONZÁLEZ**. Habían logrado huir a Francia. Regresaron a Cataluña y siguieron luchando hasta el final. Marcelo herido, fue trepanado en Francia y Manuel murió en exilio en Rennes sin jamás volver a ver sus verdes montes asturianos.

Manuel era mi padre ; Marcelo, Ángel y Faustino eran mis tíos ; y Elvira, mi valiente abuela. Ni ellos, ni los demás, no los olvido.

**Rosina MUÑIZ de SAN GEROTEO**

<sup>1</sup> En León, cerca de Asturias ♦ <sup>2</sup> Los fascistas fueron sostenidos por tropas extranjeras ; la Legión Condor bombardeó Gijón y Avilés, varias veces desde agosto del 1937; fueron unidades marroquíes quienes vencieron a los republicanos en Covadonga, el 1<sup>er</sup> de octubre de 1937 ♦ <sup>3</sup> De la República

♦ <sup>4</sup> Batallón n° 251 del Ejército del Norte ♦ <sup>5</sup> Ría de Avilés

Gijón : en las 12 paredes, los nombres completos de 1600 víctimas del fascismo



Rosina señalando el nombre de su tío

Ariège

Décès de Juan BLANCO MAZA

Juan BLANCO MAZA, né le 19 avril 1915 à Sabiote (Jaén) est décédé le 25 août 2012 à Allières (Ariège). Communiste, il s'engage le 1<sup>er</sup> août 1936 pour défendre la République. Il participe au sein du *Batallón Octubre*, aux combats de la *Ciudad Universitaria* et de la *Casa de Campo* où il est blessé. Lors de la campagne de l'Èbre, à *Amposta* notamment, il devient Commissaire de la 4<sup>e</sup> Compagnie du 4<sup>e</sup> Bataillon de la 68<sup>e</sup> Brigade Mixte. Après avoir résisté en Aragon, son unité entre en France, par le Perthus le 12 février 1939.

Il connaît les camps de concentration mais aussi le fort-prison de Collioure. Fin 1943, il rejoint les guérilleros du Tam-et-Garonne (4<sup>e</sup> Brigade) et participe à diverses opérations de sabotage de lignes électriques et voies ferrées, dont un attentat en gare de Borredon le 6 avril 1944, jusqu'à la libération de Montauban.

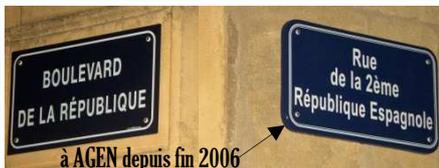


A l'automne 44, il participe comme capitaine à l'Offensive des Pyrénées (551<sup>e</sup> Brigade), puis intègre le 3<sup>e</sup> Bataillon Espagnol de Sécurité (1<sup>er</sup> décembre au 31 mars 1945).

A notre camarade Sylvia Blanco, à sa famille et à ses amis, nous exprimons nos condoléances.

HF

Ci-contre photo extraite de sa carte (1947) de l'Amicale des Anciens FFI et Résistants Espagnols (AAGEF-FFI aujourd'hui).



à AGEN depuis fin 2006



à AGEN depuis début 2012



Soulignés = mots qui seront corrigés comme ci-contre

Fin 2006, la mairie d'AGEN a inauguré une *Rue de la 2<sup>e</sup> République Espagnole*, à l'angle de la Rue de la République (voir bulletin n° 104). Début 2012, la nouvelle municipalité a enrichi la plaque d'un commentaire.

Via deux courriers, le délégué de l'AAGEF-FFI pour le Lot-et-Garonne, Rodolfo Rubiera, a proposé des corrections. Après échanges, par lettre du 7 décembre, le maire, Jean Dionis du Séjour, a écrit à notre délégué que la plaque sera bientôt modifiée comme surligné ici : **RUE DE LA II<sup>e</sup> RÉPUBLIQUE ESPAGNOLE. EN 1939, LE RENVÈSEMENT DE LA II<sup>e</sup> RÉPUBLIQUE PAR UNE COALITION DES FORCES FASCISTES D'EUROPE INCITA DE NOMBREUX ESPAGNOLS A SE RÉFUGIER DANS LE SUD-OUEST.**

Merci M. le maire pour votre écoute.

## Sauver de l'oubli la mémoire d'un **guérillero français fusillé en Espagne** : **Vicente SANTACREU MARCO**

**Vicente SANTACREU MARCO** naquit à Saint Thibéry (Hérault), le 4 février 1924. Ses parents, Thomas SANTACREU et Francisca MARCO, nés en Espagne se firent naturaliser comme Français en 1932, et leurs quatre enfants avec eux. Dès 1935 la famille s'installa à Cransac (Aveyron). Francisca accueillit en pension de famille, tout au long des années de guerre, des républicains espagnols réfugiés, venus travailler dans le bassin houiller.

Les deux fils aînés ne tardèrent pas à s'engager dans les mouvements de résistance locaux, français et espagnols. Vincent participa activement aux actions clandestines (coups de mains, sabotages) organisées par **Amadeo LÓPEZ HERRANZ (Comandante Salvador)**, **Eduardo CASTRO (El Sevilla)**<sup>1</sup>, **Francisco SAMANIEGO**, notamment au cours de l'année 1944.

En juillet 1944, animé par la conviction de la *Reconquista de España* en préparation, poussé aussi par la nécessité impérieuse de se mettre à l'abri des poursuites de la gendarmerie et de la milice de Vichy, Vicente entra en Espagne par une filière clandestine de la résistance espagnole via Espérazza (Aude) et Saint Paul de Fenouillet (Pyrénées Orientales), rejoignant la famille Santacreu à Villajoyosa (Valencia). Il avait à peine 20 ans, son épouse était enceinte.

Avec deux autres compagnons, **Miguel TONDA PÉREZ** et **El Rejol**, ils intégrèrent l'organisation de résistance locale : la *Agrupación Guerrillera de Levante*, en début de structuration à cette époque. Sous le pseudonyme de **Franceset**, il participa activement à diverses opérations aux côtés du **Comandante Pepito el Gafas (Francisco CORREDOR SERRANO)**, notamment à Lorcha et à Simat de la Vallidigna (Comunidad Valenciana). Là, le 16 septembre 1945, la *Guardia Civil* l'arrêta à l'occasion d'un affrontement au cours duquel fut tué le guérillero **Miguel TONDA PÉREZ**.

Après plus de 3 mois d'interrogatoire musclé, il fut transféré et incarcéré à la *Prisión Celular de Valencia* sous l'inculpation de « *Rebelión militar, asalto a Lorcha, guerrilleros* » (sumarisimo 468 V 45 relatif à la *Agrupación Guerrillera de Levante*)

Jusqu'au bout, dans la prison de Valencia, il resta un militant actif de la résistance au franquisme et à l'oppression ; en avril 1950, il comparut devant une Cour Martiale qui le condamna à la peine de mort.

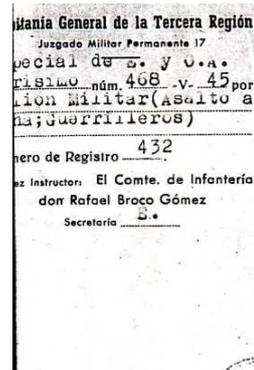
Bien qu'il était en relation avec le Consul de France à Valencia et malgré une intervention d'un député de l'Aveyron auprès du Président de la République française<sup>2</sup>, la grâce de Franco ne put être obtenue : le **résistant français Vicente SANTACREU MARCO** fut **exécuté au Campo de tiro de Paterna**, de sinistre mémoire, **le 26 juin 1950 à l'aube** en compagnie de l'Espagnol **Geremia GADEA ESCRIVA** qu'il avait côtoyé en 1945. Son corps et celui de son compagnon reposent aujourd'hui quelque part au cimetière de Paterna. Son nom ne figure nulle part.

Il était mon père. Je ne l'ai pas connu, mais je souhaite qu'il soit reconnu. Pour ce qu'il fut : un généreux combattant pour la Liberté.

**Vincent Santacreu**

<sup>1</sup> Voir portrait en page 6.

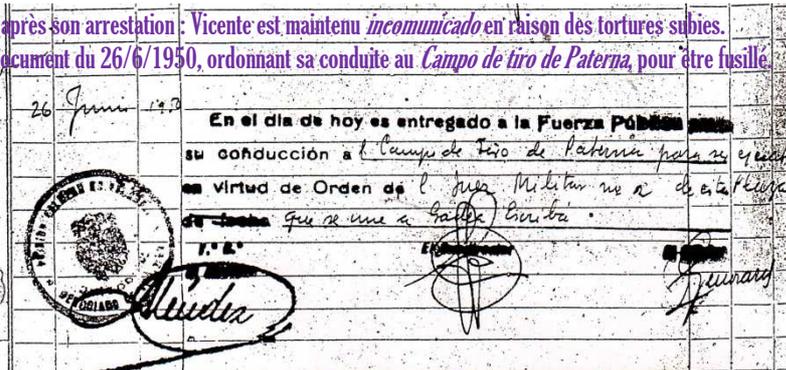
<sup>2</sup> Le président de la République était alors Vincent Auriol (SFIO). Le député, ancien maire d'Aubin, était Edmond Ginestet (PCF).



A gauche, document du 24/12/1945, 3 mois après son arrestation : Vicente est maintenu *incomunicado* en raison des tortures subies.

A droite, document du 26/6/1950, ordonnant sa conduite au *Campo de tiro de Paterna*, pour être fusillé.

Conducido por fuerzas de la policía Armada marcha a esa Prisión de su digno cargo el paisano VICENTE SANTACREU MARCOS el cual deberá quedar en situación de detenido e INCOMUNICADO hasta ulterior resolución sin perjuicio de que pueda ser atendido facultativamente de las lesiones que sufre, debiendo darne cuenta del cumplimiento de este mandamiento a los guardas V.S. muchos años. Valencia 24 de Diciembre de 1945. El Comandante Jefe Permanente especial de S. y U.A.



### AAGEF-FFI Gard-Lozère

### Activités et publications

Notre association poursuit ses activités éducatives et culturelles, en direction des scolaires et du grand public. Notre exposition *Guérilleros, les Soldats Oubliés*, appréciée notamment lors des 80 ans de la République à Ille-sur-Têt, a été présentée dans nombre d'autres manifestations, mais aussi plusieurs dizaines d'établissements scolaires. Dernièrement, elle était installée à la médiathèque de Saint Gilles, puis au Lycée Saint Vincent de Paul à Nîmes. La présentation reçoit toujours le meilleur accueil de la part des enseignants et des élèves ; elle s'accompagne de visites guidées, conférences, témoignages.

#### Document : **Guérilleros, les soldats oubliés**

Nous venons de publier l'intégralité de cette exposition. Le 1<sup>er</sup> tirage étant épuisé une 2<sup>e</sup> édition est prévue. Le livre reprend les 5 chapitres : L'Espagne de l'aube du 20<sup>e</sup> siècle jusqu'à la guerre ; la *Retirada* et les camps ; les réfugiés espagnols en France ; les Espagnols dans la Résistance cévenole ; la *Reconquista* et le devoir de Mémoire. Textes et documents forment un outil pédagogique fort apprécié par les professeurs des lycées et collèges d'une lecture aisée, tout public (150 p.). Commander à : Anne-Marie Garcia, 11 rue des tuileries, 30230 Bouillargues, 04 66 20 02 28. Chèque à l'ordre de AAGE Gard-Lozère, 12 € port compris.

#### Témoignage : **Adiós Guérillero**

Notre secrétaire, Anne-Marie, avait à cœur de raconter le parcours exceptionnel de son beau-père, le guérillero **Joaquín ARASANZ RASO, Villacampa**. Guerre d'Espagne (batailles de Madrid, Teruel, Ebro), la *Retirada*, 4 camps de concentration (Argelès, St-Cyprien, Le Barcarès, Bram), 2 prisons (Carcassonne, Marseille), Chef d'état-major de la III<sup>e</sup> Division Gard-Lozère-Ardèche de Guérilleros Espagnols, opération du Val d'Aran, *Jefe de la Agrupación de Aragon*, arrêté, torturé, condamné à mort, 17 ans de prison au *Penal de Burgos*. 2 ans de résidence surveillée. **1936-1966 : 30 années de lutte.**

Ce livre écrit comme un roman, soulève le voile de la mémoire enfouie. L'histoire débute ainsi : « *Vraiment c'est injuste pensait Anna. Je n'ai pas eu le temps...* ». Villacampa le guérillero est mort ! Anna réalise la perte, l'absence cruelle d'un homme au destin d'exception. Dans la maison de Nîmes on peut voir étalés les journaux, et reviennent les souvenirs. Mémoire silencieuse, souterraine, en souffrance, mémoire brisée. Anna remonte dans le temps et rencontre l'Histoire, elle reconstitue le puzzle jusqu'à ce que surgissent les réponses aux questions qu'elle se pose : Qui était *Villacampa* ? Pourquoi tant d'années de prison ? Pourquoi ne l'a-t-on pas fusillé ?

250 p., 15 €. Contacts : 06 81 56 03 12 ou :

[joachim.anne.garcia@wanadoo.fr](mailto:joachim.anne.garcia@wanadoo.fr)

Amicale Anciens Guérilleros Espagnols  
Gard-Lozère  
Joachim GARCIA

### GUÉRILLEROS LES SOLDATS OUBLIÉS

L'épopée des républicains espagnols  
de la Guerre d'Espagne à nos jours



Anne Marie GARCIA  
**ADIÓS GUERRILLERO**



Joaquín Arasan Raso Villacampa  
Une vie et un parcours d'exception



Ce 11 novembre 2012, devant le Monument aux Morts de Sauzet (Lot), se mêlaient les couleurs des drapeaux des républiques française et espagnole. La cérémonie officielle, dédiée aux Morts pour la Liberté de la France, était présidée par Mme Saillens, maire du village ❶. Un hommage vibrant a été rendu aux résistants espagnols arrêtés à Sauzet en novembre 1942, 70 ans auparavant. L'Amicale des Anciens Guérilleros, était largement représentée, en particulier par Tony Martínez (président de l'AAGEF-FFI du Lot ❷), Joseph González (secrétaire national ❸), Charles Farreny (secrétaire national adjoint ❹) dont l'intervention est reproduite ci-après.

Voici 70 ans, le 11 novembre 1942, la Wehrmacht envahit la « zone libre » en violation des accords d'armistice de 1940. La France est alors toute entière occupée par les troupes allemandes. A la même date, se produit dans le Lot un événement qui va marquer durablement la vie d'un groupe de républicains espagnols réfugiés, demeurant pour la plupart sur le plateau de Sauzet. Le 11 novembre 1942, la police de Vichy (8<sup>e</sup> Brigade de Police Judiciaire de Toulouse) lance un coup de filet au cours duquel sont arrêtés 17 Espagnols : 10 à Sauzet même, 3 à Cahors, 2 à Carnac, 1 à Catus et 1 à Anglars-Juillac. Il s'agit d'une des phases de l'opération qui en quelques mois conduit à la détention de 53 Espagnols sur l'ensemble du département du Lot<sup>1</sup>.

### TROIS BOMBES CACHÉES À CARNAC

Selon les archives policières, « la perquisition opérée le 11 novembre - chez Feliciano GRACIA et Francisco GARCÍA, demeurant tous deux à Carnac - a permis de découvrir outre des documents et listes de noms, des tracts et des explosifs. Trois bombes étaient cachées dans la cuisine, sous la cendre. Dans un mur de la maison étaient dissimulées 12 cartouches de cheddite, 7 mètres de cordon Bickford et 18 détonateurs ». Sont aussi retrouvés « de nombreux documents relatifs au mouvement Reconquista de España ». Les autres personnes arrêtées, dont une femme, sont accusées d'avoir « assisté à des réunions », « versé des cotisations », « recopié des tracts »... Selon un procès-verbal de police, le dénommé Anacleto BORDETAS (demeurant à Sauzet) aurait reconnu « qu'il avait fait lire un tract à ses camarades et qu'au cours de réunions il avait été question de faire des sabotages dans les usines pour diminuer leur production ».

### ATTENTAT SUR LA VOIE FERRÉE À FIGEAC

Les agents de Vichy n'ont aucune difficulté à faire le lien avec un événement qui s'est produit trois mois plus tôt dans le Lot : « Le 11 août 1942, un attentat par explosif a eu lieu sur la voie ferrée qui passe à Figeac. Le mouvement d'Union Nationale "Reconquista de España" prône l'action directe en effectuant des attentats par explosifs ». La police est sur les dents, car un attentat similaire s'est produit exactement le même jour à Toulouse « au moment du passage du train (...) non loin de la Poudrerie Nationale », convoi qui transportait « 285 ouvriers espagnols destinés à l'Allemagne provenant des départements du Gers, Lot, Lot-et-Garonne, Tarn-et-Garonne. ».

Les 17 Espagnols rafles entre le 11 et le 16 novembre 1942 sont alors conduits à Toulouse, à la prison militaire Furgole d'abord, puis à la prison Saint-Michel et les camps de concentration de Noé et du Vernet d'Ariège. Au printemps 1944, un tribunal de Toulouse condamne lourdement 4 d'entre eux. Des « non-lieux » sont accordés aux autres, mais ils demeurent également enfermés, « à titre administratif », principalement au Vernet d'Ariège.

### DÉPORTÉS PAR LES ALLEMANDS

En mai-juin-juillet 1944, 15 de ces 17 Espagnols sont déportés par les Allemands vers les camps de concentration nazis (Aurigny, Buchenwald, Dachau...). Au péril de leur vie, 3 d'entre eux (2 de Sauzet, le 3<sup>e</sup> de Catus) réussissent à s'évader du sinistre « Train Fantôme » en partance vers Dachau ; hélas, Manuel CANTO LUISA et Casimiro MAINAR MAINAR (arrêtés à Sauzet) périssent au camp (leurs noms figurent sur le Livre Mémorial des Déportés de France).

Libérés en mai 1945, les survivants de la rafle du 11 novembre 1942 ont pu heureusement rentrer en France – et non dans leur patrie aux griffes du général Franco – pour reprendre difficilement goût à la vie, « étonnés qu'à leur âge les veines de leurs bras soient devenues si bleues... », comme l'a si bien exprimé Jean Ferrat.

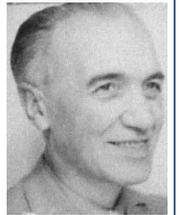
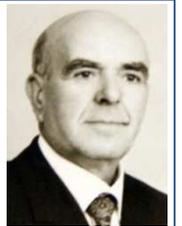
Pendant quasiment sept décennies hélas, toute trace de leur odyssee est demeurée enfouie<sup>2</sup>. Ces Espagnols ont sans doute tous disparu aujourd'hui. Il est juste cependant que leur histoire soit connue et que soit honorée la mémoire de ces étrangers qui écrivirent une page de l'Histoire de France, page de Résistance et de Liberté.

### Charles Farreny

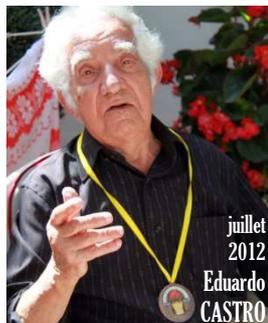
<sup>1</sup> 36 de ces 53 Espagnols "lotois", furent déportés par les Allemands en mai et juin 1944 (Aurigny, Buchenwald et Dachau principalement).

<sup>2</sup> Cet épisode oublié de la Résistance lotoise a été révélé dans "L'affaire Reconquista de España" (Charles et Henri Farreny ; 1<sup>e</sup> éd. : février 2009, 2<sup>e</sup> éd. : 2010 ; 3<sup>e</sup> éd. en préparation). Absent de "Résistants, Vichyssois et autres dans le Lot de 39 à 44" (Pierre Laborie, 1980), il a été particulièrement souligné en juin 2009, lors du colloque organisé à Cahors par la Fédération Historique de Midi-Pyrénées (communication de C. et H. Farreny, lors d'une session co-présidée par P. Laborie et J.P. Amalric, en présence de G. Dreyfus-Armand. A paraître dans les actes.).

Parmi le Chœur des Filles et Fils de Républicains Espagnols, qui a chanté à Sauzet El himno de los guerrilleros sous la direction de Tony Martínez ❷, se trouvaient les Lotoises Manuela Gélard et Luisa Fréchin. ♦ Manuela ❸ est fille de Gabriel SÁNCHEZ GARCÍA arrêté à La Chapelle-Mareuil (Lot) le 27 septembre 1942 ; évadé du camp du Vernet le 20 mai 1944, il reprit le combat au sein de la 3<sup>e</sup> Brigade de Guérilleros de l'Ariège. ♦ Luisa ❹ est fille de Manuel RIVERA ARENAL arrêté peu avant (18 septembre) dans un autre département (La Vienne), dans le cadre de la même vaste rafle (affaire Reconquista de España : environ 200 arrestations dans le Sud-ouest, dont un quart dans le Lot et un autre quart en Lot-et-Garonne) ; emporté du Vernet par le convoi (méconnu) du 27 mai 1944, il s'évada près de Lille et rejoignit en Limousin la 4<sup>e</sup> Brigade FFI commandée par Georges GUINGOUIN.



Le 11 septembre 2011, à l'initiative conjointe de la mairie (d'union de la gauche) de Cahors, de la MJC de Cahors et de l'AAGEF-FFI du Lot, une plaque d'hommage aux guérilleros a été inaugurée sur la toute nouvelle Place des Républicains Espagnols (voir bulletin 123). Un petit groupe d'individus, conjuguant ignorance et malveillance, a tenté de pétitionner contre cet hommage déclaré « injuste », au prétexte que, selon lui : 1) les guérilleros n'avaient rien fait dans le Lot, 2) ils étaient des staliniens auteurs de divers crimes. Le bulletin 124 a apporté un ensemble d'arguments démontrant tangiblement et rationnellement l'inanité et l'incohérence de ces assertions. Le 16 juin 2012, un nouvel hommage, documenté et pédagogique, a été rendu aux guérilleros, sur la même place (voir La Dépêche du lendemain et le bulletin 126) ; autour du maire de Cahors, participèrent activement divers responsables et élus PS, PRG, PCF ainsi que l'ANACR, le Musée de la Résistance, etc. La cérémonie de Sauzet, confirme que le négationnisme anti-guérilleros n'empêchera pas le dévoilement de la vérité.



juillet  
2012  
Eduardo  
CASTRO

Des représentants de la direction de notre Amicale ont continué de rendre visite à des vétérans de la Guerre d'Espagne et de la Résistance pour leur exprimer reconnaissance et affection...

La figure d'**Eduardo CASTRO, El Sevilla**, a été très brièvement évoquée dans le bulletin n°124, (31/12/11, p. 7) à l'occasion d'une note de lecture concernant le livre de Juan Costumero : « De Decazeville au Val d'Aran ».

Eduardo est né le 23 mai 1918 à Las Cabezas de San Juan (Séville). Volontaire dès le début de la guerre, il participe notamment aux batailles de Pozoblanco (mars 1937, échec des troupes de Queipo de Llano), de Teruel (décembre 1937 à février 1938) et de l'Èbre (juillet à novembre 1938).

Réfugié en France par le Perthus début février 1939, il connaît les camps de concentration d'Argelès, Gurs, Argelès à nouveau, Le Barcarès. Requis en GTE dans l'Aveyron à Capdenac il est affecté aux mines de Decazeville.

Communiste, dès le début 1942, il participe à la création de comités de la *Unión Nacional Española* (UNE) dans le bassin houiller et aux premières opérations de sabotages avec, notamment, **Amadeo LÓPEZ HERRANZ** (plus tard : **comandante Salvador**, chef de la 9<sup>e</sup> Brigade de Guérilleros de l'Aveyron). Il est chargé de contacts avec les guérilleros du Lot (Cajarc) et du Cantal (barrage de l'Aigle).

En avril 1944, lors de la transformation du XIV *Cuerpo de Guerrilleros Españoles* en *Agrupación de Guerrilleros Españoles* (AGE), il est affecté à la 1<sup>e</sup> Brigade de Guérilleros des Pyrénées Orientales. Le 31 mai 1944, il est arrêté par les Allemands en gare de Perpignan et emmené à Paris, prison de la Santé. Au cours d'un transfert, le 6 juin, il s'échappe et se cache dans la Meuse puis la Haute-Marne où il renoue avec la Résistance.

Lorsque les Américains atteignent la région, fin août 1944, il se présente à eux comme guérillero espagnol. Dans des circonstances restées inexplicables, ceux-ci l'arrêtent et le font emprisonner... en Grande Bretagne... avec des Allemands ! Début 1945 il est transféré dans un camp au voisinage de Southampton où sont retenus et maltraités environ 250 Républicains espagnols. L'*Intelligence Service* l'interroge sans répit quant aux projets des « *communistes staliniens* » concernant la lutte armée en Espagne. Il ne sera libéré que début mai 1946. Il s'installe à Decazeville où il réside toujours.

Au cœur du bourg de Cubells (40 km au nord de Lérida), demeure une stèle installée... par les troupes hitlériennes ! En allemand, elle indique : « Ici tombèrent, le 3-1-1939 sur le champ d'honneur loin de la Patrie Allemande, pour une Espagne libre, Liebreich Uhlie 7-1-1914 Bobesch, Helmut Markus 2-9-1915 Berlin, Hermann Buntrock 24-9-1906 Berlin. Fidèles à leur patrie ». Une plaque du *Memorial Democràtic de Catalunya*, commente : Cubells fut occupée par la Légion Condor et d'autres unités le 31 décembre 1938 et contre-attaquée par les Républicains.



janvier  
2012  
Salvador  
VALLS

**Salvador VALLS VAQUÉ**, nonagénaire, vit depuis 70 ans en Corrèze. Lorsqu'à l'aube nous avons demandé la route de sa maison, un client s'est enflammé : « Vous cherchez Salvador ? Un sacré footballeur ! C'est par là... ». Avec une réputation sportive aussi vivace, un sacré bonhomme assurément !

Salvador est né le 12 août 1921 à Barcelone. Il habitait le quartier ouvrier de Sants et avait à peine 15 ans lorsqu'il s'embarqua vers le front d'Aragon, dans un camion qui rejoignit la *Columna Durruti* (partie de Barcelone fin juillet). Il explique : « je n'étais ni anarchiste ni rien, mais je voulais défendre la République ». Quoique mal équipés, les miliciens avancèrent jusqu'à Siétamo, mais stoppèrent avant d'attaquer Huesca, ce que Salvador regrette encore. Un front de tranchées s'installa... Salvador se souvient d'une offensive des **Morocains** du général Yagüe. Au printemps 1937, la nécessaire intégration des milices dans *El Ejército de la República* durcit les règles de recrutement : comme il n'avait même pas 16 ans (et en dépit de l'autorisation écrite donnée par son père !) il fut renvoyé par train de Barbastro à Barcelone.

Néanmoins, à la mi-avril 1938, Salvador et 6 de ses copains de rue ou d'école, révoltés par l'acharnement de l'aviation italienne sur Barcelone, se portèrent ensemble volontaires. Six d'entre eux étaient alors membres de la *Jeunesse Socialiste Unifiée de Catalogne* et un des *Jeunesses Libertaires*. Salvador, qui n'avait pas encore 17 ans, déclara avoir les 18 ans exigés à ce stade de la guerre. Affectés à la 26<sup>e</sup> Division, 119<sup>e</sup> Brigade Mixte, 475<sup>e</sup> Bataillon, ils furent aussitôt envoyés sur le front du Sègre au nord de Lérida.

Peu après, **Robert AGUT**, l'anarchiste, fut mortellement blessé par un bombardement aérien. En août, **Antoni CRUZ** fut porté disparu. Le 31 décembre 1938, lors de l'offensive fasciste contre la zone de Balaguer-Cubells (à laquelle participa la **Légion Condor** : voir photo et commentaire), un 3<sup>e</sup> des sept amis fut blessé (**Enric FARRENY**) et consécutivement **Joan MONCLÚS** et **Manel TRULLOLS** furent capturés.

Salvador passa la frontière par Osséja le 10 février 1939, avec une partie de la 26<sup>e</sup> Division, mais aucun de ses six compagnons du départ.

Prisonnier dans les camps de concentration du Vernet d'Ariège, de Rivesaltes, de Bram et de Septfonds, il fut affecté en CTE dans le Puy-de-Dôme puis en GTE dans le Cher. En octobre 1941, parce que son groupe avait protesté contre les conditions d'exploitation, il fut transféré dans le camp disciplinaire d'Auchère (Corrèze, 101<sup>e</sup> GTE) pour 6 mois. En avril 1942, il fut rattaché au 653<sup>e</sup> GTE d'Égletons (Corrèze) et envoyé sur un autre dur chantier : les tourbières du Plateau de Millevaches. Au printemps 1943, deux fois, il réussit à éviter la réquisition par l'organisation Todt. Intégré alors comme valet de ferme à Saint-Merd-les-Oussines, il devint agent de liaison pour les FTP de la zone jusqu'à la Libération.

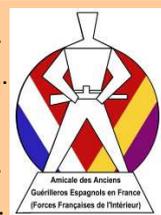
Salvador est mentionné plusieurs fois sur <http://espana36.voila.net/setze/setzecat.html> (2003). Il est présenté, avec quelques erreurs, dans l'intéressant ouvrage : « Les forçats espagnols des GTE de la Corrèze (1940-1944) », Éditions Les Monédières, 2004, p. 335-338 (entretien avec Paul Estrade).

**Soutenez, rejoignez, L'AMICALE DES ANCIENS GUÉRILLEROS ESPAGNOLS EN FRANCE - FFI**

L'avènement de la II<sup>e</sup> République espagnole, la guerre pour la défendre, la guerre antifasciste encore en France et sur les autres fronts, la lutte antifranquiste ici et là-bas, des décennies de courage et de dévouement pour la liberté...

Vous voulez que l'histoire authentique et complète des républicains espagnols résistants soit connue et reconnue ? Que vous soyez ou non descendant de républicain(s) espagnol(s) résistant(s), l'heure de la relève est venue :

Je, soussigné(e)..... né(e) le ..... à.....  
demeurant à.....  
désire adhérer à l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France - F.F.I.  
Téléphone(s)..... Adresse internet.....  
Profession..... Autre qualité.....



Formulaire coloré à copier et envoyer au siège national : **AAGEF-FFI, 27 rue Cartailhac, 31 000 Toulouse**, avec un chèque de 25 € (abonnement au bulletin inclus) libellé à l'ordre de : **AAGEF - FFI**. Merci aussi pour vos dons, notamment pour améliorer cette publication. L'amicale regroupe actuellement **9 amicales locales** : Ariège, Aude, Gard-Lozère, Gironde, Haute-Garonne, Lot, Pyrénées Atlantiques-Landes, Hautes-Pyrénées, Pyrénées Orientales. **Les adhérents des autres départements sont directement membres de l'amicale nationale**, jusqu'à constitution ou reconstitution d'une amicale départementale. Contacts, courrier : [aagef@free.fr](mailto:aagef@free.fr)

## Succès des Premières Journées du CIIMER, consacrées aux CAMPS DE CONCENTRATION FRANÇAIS

Les 2, 3 et 4 novembre, plusieurs centaines de personnes ont participé aux : « **JOURNÉES DU CIIMER, ACTE I** ». En gare de Borredon (Montalzat, 82), pivot de la manifestation, étaient installées deux expositions. L'une d'elles, intitulée : **Le camp de concentration de Rivesaltes comme vous ne l'avez jamais vu**, présentait 12 magnifiques tableaux du peintre canadien John Parlane. L'autre, intitulée : **Le camp de concentration du Vernet d'Ariège**, a été construite par l'*Amicale des Anciens Internés Politiques et Résistants du Camp de Concentration du Vernet d'Ariège*. En complément, l'association des *Amis du Vieux Caussade* avait réuni un ensemble d'images d'époque relatives au camp de concentration de Septfonds.

Lors du vernissage plusieurs communes des environs ainsi que le conseil général étaient représentés. Saluons particulièrement le maire de Montalzat, M. Vayssié, dont le soutien aussi constant que chaleureux, réjouit l'ensemble des associations (une trentaine) réunies dans le CIIMER.

Plusieurs conférences, projections et débats ont eu lieu sur 3 sites. Le vendredi à Montauban, dans la belle salle de l'Ancien Collège. Le samedi en gare de Borredon puis dans l'accueillant cinéma de Caussade. Le dimanche à Borredon encore. Le contenu, particulièrement riche, a suscité beaucoup d'intérêt.

Via un diaporama créé pour ces Journées, Henri Farreny a invité à réfléchir sur le thème global : **Les Républicains espagnols dans les camps de concentration français (1939-1944) : réalité historique encore mal connue et reconnue**. Irène Tenèze a nourri cette réflexion, à partir du camp de concentration de Gurs, en accompagnant son beau court-métrage : **Un 14 juillet 1939**. Raymond Cubells, a fait pénétrer l'assistance dans la réalité matérielle et morale du camp de concentration du **Vernet d'Ariège**, au moyen d'un diaporama articulant documents et œuvres de prisonniers. John Parlane, a témoigné de l'émotion puis des questions qui l'ont envahi et qu'il a couchées sur les toiles exposées, quand il a découvert les ruines abandonnées du camp de concentration de **Rivesaltes**. Colette Berthès, auteur de **L'exil et les barbelés**, a dépeint la vie au camp de concentration de Judes-Septfonds à partir de l'enquête de proximité qui fonde son ouvrage, une large part du public venant justement du voisinage.

Parallèlement, des visites ont été organisées vers la tombe du président Azaña<sup>1</sup>, le Mémorial de Septfonds et le Cimetière des Espagnols<sup>2</sup>. Un banquet républicain, à Lapenche (près de Septfonds), a été agrémenté par le Chœur des Filles et Fils de Républicains Espagnols, animé de par Tony Martínez.

Ces instructives 1<sup>ères</sup> Journées du CIIMER<sup>3</sup> augurent bien des suivantes !

Joseph González, président du **Comité d'Animation du Centre d'Investigation et d'Interprétation de la Mémoire de l'Espagne Républicaine**

<sup>1</sup> Décédé à Montauban dans la nuit du 3 au 4 novembre 1940.

<sup>2</sup> 1<sup>er</sup> cimetière de la 2<sup>e</sup> Guerre Mondiale inscrit à l'inventaire national des monuments et sites, grâce aux démarches de MER 82, soutenue par l'AAGEF.

<sup>3</sup> Les ressources intellectuelles et matérielles (conférences, films, diaporamas, débat, expos...) mobilisées lors de ces journées sur le **thème des camps de concentration français** pourraient être réemployées en d'autres lieux.

Pour les associations intéressées, voici des contacts utiles :

[brthscl@aol.com](mailto:brthscl@aol.com) (Colette Berthès) ; [raymondcubells@gmail.com](mailto:raymondcubells@gmail.com) ; [farreny.henri@free.fr](mailto:farreny.henri@free.fr) ; [jose.gonzalez44@wanadoo.fr](mailto:jose.gonzalez44@wanadoo.fr) ; [t.martinez@medsyn.fr](mailto:t.martinez@medsyn.fr) ; [jparlane@infonie.fr](mailto:jparlane@infonie.fr) ; [irenete@wanadoo.fr](mailto:irenete@wanadoo.fr)

### « Chercher la vérité et la dire » (Jean Jaurès)

● Dans « *L'Exil des républicains espagnols en France* »<sup>1</sup>, on lit p. 154 : « *Du côté des anarchistes, les plus nombreux dans l'exil français, diverses orientations se cristallisent au moment du déclenchement de la guerre mondiale...* ». *Les plus nombreux ?* En l'absence de source et/ou d'argumentation raisonnée, cette affirmation n'exprime en fait qu'une croyance de l'auteur.

● En p. 238, au sujet de l'après-guerre, on lit : « *De par leur importance numérique en Espagne et par le fait qu'ils ont probablement moins réémigré, les anarchistes constituent sans conteste le groupe le plus nombreux en France.* ». Cette fois l'auteur avance deux manières d'arguments : « *leur importance numérique en Espagne* » et « *le fait qu'ils ont probablement moins réémigré* ». Sauf que « *leur importance numérique en Espagne* » n'est aucunement analysée (en 1931, en 1936, en 1939 ? Quelles sources ?). N'est pas davantage étayée l'importance en 1945 de ce que l'auteur désigne (vaguement et statiquement) comme « *le groupe* » des « *anarchistes* ». Faute de démonstration, l'assertion : « *ils ont probablement moins réémigré* » constitue de facto un simple pari de l'auteur. Tandis que la formule « *sans conteste* » contraste avec la non production de sources ou de raisonnements.

● En p. 69, on lit : « *Le camp du Vernet d'Ariège est prévu d'emblée pour être un camp disciplinaire : on y interne à partir de mars 1939 les anarchistes de la 26<sup>e</sup> Division, l'ex-colonne Durruti commandée par le colonel Ricardo Sanz.* ».

## Libération de Paris : discerner le vrai du faux (suite de l'article débutant dans le n° 127, page 7)

Les guérilleros FFI, leurs associations, les chroniqueurs issus de leurs rangs, ont été parmi les premiers à faire connaître le rôle de *La Nueve* : voir les livres d'Alberto FERNANDEZ (1967), Miguel Ángel SANZ (1971), Eduardo PONS PRADES (1975)<sup>1</sup>. Cependant, honorer la centaine d'Espagnols des *Forces Françaises Libres* (FFL) parvenus à Paris le 24 août 1944, ne légitime pas de les désigner comme : « *Les Espagnols qui ont libéré Paris* », car : 1) la lutte armée à Paris même, engagée en 1941, a été nourrie par quantité de résistants de diverses nationalités, réunis ensuite dans les FFI jusqu'à l'insurrection des 18-24 août; 2) la *Colonne Dronne* du 24 août comportait une soixantaine de Français (des FFL); 3) La bataille finale du 25 août a impliqué des milliers de FFI et FFL.

Les exagérations manifestes, doivent être résorbées, d'où qu'elles viennent. C'est ce qui motiva Miguel Ángel SANZ au sujet de l'effectif de guérilleros qui ont lutté dans les FFI de la région parisienne au moment de la Libération; dans son 2<sup>e</sup> livre (1981), il l'estima à 500, alors que dans le 1<sup>er</sup> (1971) il avait crédité<sup>2</sup> le nombre de 4000, avancé par Charles TILLON en 1962.

Une exagération qui dure, risque d'engendrer des contre-vérités. Dans *Le Monde Diplomatique* d'août 2004, Denis Fernández Recatalá, affirme péremptoirement que *La Nueve* « *est entièrement composée d'anarchistes espagnols* » et qu'un de ses « *chars* » porte le nom de « *Durruti, le chef anarchiste* ». Faute d'attention critique, l'article est repris dans *L'Humanité-Dimanche* (hors-série) de septembre 2006, dont les 2 assertions précédentes (avec de légères variations).

**Or ces deux assertions sont fausses.** Négligeons le fait que *La Nueve* ne disposait pas de « chars », mais seulement de *half-tracks* (camions semi-chenillés). Soulignons (une fois pour toutes ? ☺) qu'aucun des 17 *half-tracks* de *La Nueve* ne portait le nom de DURRUTI. Quant aux sensibilités politiques, voici ce qu'écrivit le capitaine Raymond DRONNE dans ses « *Carnets de route d'un croisé de la France libre* » (1984, p. 251) : « *Les volontaires espagnols étaient fort divers. Il y avait parmi eux des communistes, des anarchistes, des socialistes et des républicains modérés... Les anarchistes étaient nombreux...* » et p. 252 : « *Il y avait surtout des socialistes et des républicains modérés. Les anarchistes étaient en majorité à la 3<sup>e</sup> section de l'adjutant-chef Campos et les autres aux 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> sections. Ils étaient tous antifranquistes et antinazis.* ».

Un quart de siècle plus tard, certains ouvrages ignorent cette source ou bien y réfèrent en éludant le contenu précis. Ainsi, dans « *La Nueve* » d'Evelyn Mesquida (2011) on lit p. 117-118 : « *D'après divers témoignages – entre autres celui du capitaine Raymond Dronne lui-même<sup>3</sup>, les anarchistes étaient nombreux dans la compagnie; ils formaient entièrement la 3<sup>e</sup> section de l'adjutant-chef Miguel Campos. Les autres sections étaient composées aussi de républicains et de socialistes.* ». La rédaction d'Evelyn Mesquida s'écarte sensiblement du témoignage de DRONNE (auquel elle réfère) sans le signaler. Par rapport à cette source (la seule explicitée), elle accroît le poids des anarchistes dans la 3<sup>e</sup> section et tait la prépondérance des non-anarchistes dans les 2 autres sections.

Oui, il convient de chercher la vérité et de la dire, ni plus ni moins, sans préjugés.

Henri Farreny

<sup>1</sup> Tous trois luttèrent avec la *Unión Nacional Española* et la *Agrupación de Guerrilleros Españoles* (AGE). Alberto était socialiste (négriniste) et Eduardo cénétiste. Miguel Ángel, communiste, fut chef d'état-major de la AGE.

<sup>2</sup> Suivant le Français Charles TILLON (1962) et l'Espagnol Miguel Ángel SANZ (1971), l'Américain Louis Stein reprend dans « *Mas allá de la Muerte y del Exilio* » (1979) l'effectif très exagéré de 4000, sans se poser de questions.

<sup>3</sup> Ici l'auteur réfère aux mêmes pages des « *Carnets...* », mais passe outre.

### ... ni plus ni moins, sans préjugés

Passons sur le fait que Ricardo Sanz était lieutenant-colonel et que le camp de concentration du Vernet n'est devenu « disciplinaire » qu'à l'automne 1939. L'expression « *les anarchistes de la 26<sup>e</sup> Division* » appelle plusieurs remarques. 1) En mars 1939, voilà plus de 2 ans que *El Ejército Popular* est essentiellement formé par la **mobilisation des classes** (*las quintas*). Ce type de recrutement –obligé– ne peut pas assurer une homogénéité idéologique : au contraire, par effet statistique appliqué à un grand nombre, on peut s'attendre à ce que les opinions des conscrits de la 26<sup>e</sup> Division soient réparties comme dans le milieu d'origine. 2) Pour les affectations de volontaires (minoritaires) à la 26<sup>e</sup> Division, il n'est pas systématiquement tenu compte de leurs opinions (cf portrait de Salvador VALLS, p. 6 : six des sept copains volontaires n'étaient pas anarchistes). 3) Fin 1938, la 26<sup>e</sup> Division comptait 3 brigades, soit **nominalement moins de 9000 hommes**. L'offensive franquiste provoque des pertes (cf portrait cité) et un morcellement de la 26<sup>e</sup> Division; les restes de certaines unités parvenus à Bourg-Madame, ont été conduits au Vernet; d'autres n'y ont pas été (exemple : une part du service sanitaire, entrée par Le Perthus). 4) En juillet 1939, près de 15 000 Espagnols étaient enfermés au Vernet. Pour l'heure, il n'a été produit **aucune étude** dénombrant ceux qui provenaient de la 26<sup>e</sup> Division, mais de toute évidence, ils ne pouvaient être qu'une minorité des 15 000.

<sup>1</sup> Geneviève Dreyfus-Armand, Albin Michel, 1999.

HF



1

Felisa tenía 26 años cuando nació la Niña Bonita...



3



2



4

« Felisa BRAVO de SALINAS nació el 20 de noviembre de 1904 en Aldealcorvo (Segovia). Era la pequeña de siete hermanos. Su padre, peón caminero y su madre se llevaban bien; los hijos no sufrían de malos tratos pero algunos inviernos la comida escasa los dejaba sedientos de justicia social; **“Entonces sí que se hablaba de República en casa”**, cuenta Felisa. Nuestra decana recuerda los caminos difíciles de su exilio francés. Lejos de sus tierras, separada de su familia querida, pasó tres años de sufrimientos por campos de concentración y pueblos desconocidos donde ella, muy sola, trabajaba de sol a sol para mantener a su niña de tres añicos. Dice Felisa, haber llorado dos veces en su vida. Cuando su marido, enflaquecido y enfermo al salir del campo de concentración nazi de la isla anglonormanda de Aurigny, murió en noviembre del 48... Y cuando falleció su única hija, Nieves, con 70 años cumplidos. **“Lo que han visto mis ojos es lo que no puede hoy caber en una vida”** repite incansablemente nuestra Felisa. Todos sus recuerdos, repletos de sufrimientos, de humillaciones, de represalias, de encarcelamientos, de matanzas y de duelos ensangrentados no tapan los escasos momentos de felicidad compartidos con los suyos y con los compañeros del exilio. **“Mi vida es la de cualquier otro Republicano exiliado, ni más ni menos, y a pesar de todo, tengo el orgullo de contemplar que mi pueblo fue, el primero**

**en Europa, en luchar por la libertad y contra el fascismo. ¡Pienso aún vivir unos años más, así que, compañeros, ahupa! No os acobardéis, porque los espacios democráticos europeos van a peor... luchar como vuestros padres o abuelos lo hicieron en otros tiempos.”** Felisa, tu piel curtida ya no es tuya, es la de muchas, muchas otras vidas!

Tu ahijado Ramón San Geroteo Flores ».

Publicado en *Memòria antifrancista del Baix Llobregat*, n° 8, oct. 2008, p. 38

1. en 2006, con 102 años, Felisa participando a una tertulia en un liceo profesional de Rennes (Bretaña). ♦ 2. en 2007, con 103 años, Felisa tomando la palabra en Pau (Pirineos Atlánticos). Dando la mano a su ahijado Ramón San Geroteo, presidente de *Mémoire de l'Histoire Républicaine*, se dirigió hacia los antiguos soldados de la República presentes, todos octogenarios y les dijo : **“Jóvenes, por la República ¡quedar unidos!”** ♦ 3. en abril de 2011, saludando con entusiasmo, los participantes a la fiesta del 80 aniversario de la República, en Ille-sur-Têt (Pirineos Orientales). Detrás de ella, Narcis FALGUERA, presidente de la Amical de Antiguos Guerrilleros Españoles en Francia. Felisa, con 107 años, había recorrido 800 km en tren para venir. ♦ 4. en el mismo acto, Felisa feliz. **Hasta siempre, abuelita bonita...**

AAGEF-FFI

Los hombres y las mujeres pasan, pero quedan los ideales... y los ejemplos. Gracias Felisa, Ramón, Jesús, Claude, Juan...



Ramón MARÍN SORIANO, né le 18 octobre 1918, est décédé le 20 octobre 2012 à Toulouse, à 94 ans. Enfant pauvre de Barcelone, il est apprenti typographe puis tapissier sur meubles, métier qui restera le sien.

Au lendemain de l'insurrection contre la république, il s'engage dans le corps des *carabineros*, dont il deviendra lieutenant, à la 211<sup>e</sup> Brigade.

En mars 1937, il prend part à la bataille de Brihuega (Guadalajara), dans laquelle les divisions italiennes essuient une sévère déroute face à l'armée républicaine et aux Brigades internationales. Le 26 octobre 1937, sur le front de Huesca, il est atteint par une balle explosive. Toute sa vie il souffrira des séquelles de cette blessure, subira une dizaine d'opérations et, finalement, l'amputation de sa jambe gauche.

Lors de la *Retirada*, par suite de sa condition de blessé, il est parmi les premiers à pénétrer en territoire français, le 6 janvier 1939, à Prats de Molló, après avoir franchi le col d'Arès, enneigé. Puis, comme beaucoup, il connaît, de longs mois, la dure condition et l'humiliation des camps de concentration

d'Argelès-sur-Mer puis de Bram, alors que son père, Estéban, est interné au Barcarès.

Ouvrier agricole dans la région toulousaine pendant une bonne partie de l'Occupation, il s'installe à Toulouse courant 1943. En 1944, il prend une part active à l'*Agrupación de guerrilleros españoles FFI de Toulouse* et participe à l'aventure de la création de l'hôpital de Varsovie, destiné aux guérilleros qui avaient combattu dans la Résistance française.

En octobre 1944, comme bien d'autres, il ressent l'échec de l'*Operación Reconquista de España*, au Val d'Aran, comme la fin des espérances de restauration rapide de la démocratie en Espagne.

Jusqu'en 1953, date de sa naturalisation, il milite au sein du PCE, puis, pendant de longues années, au PCF. Entre 1986 et 1995 il exerce d'importantes responsabilités au sein de l'association des *ex-carabineros* de la République espagnole, à Toulouse, qui a beaucoup œuvré pour l'obtention de pensions aux veuves, mutilés et membres des forces armées ou de la police et de l'Armée républicaines.

Il était notre père.

Marc et Richard Marin

Gironde – Avis de décès

Le 30/10/12 Jesús HERNÁNDEZ est décédé à Bordeaux Né le 11/1/1928 à Hoyos (Cáceres), engagé dans la libération de la Gironde, dont la Pointe de Grave et le Front du Médoc, membre de l'*Association des Anciens Combattants de la Brigade Camot et du Front du Médoc*, ainsi que de l'AAGEF-FFI (Gironde), il était une des mémoires de cette période.

♦ Le Docteur Claude LESCA est décédé à 91 ans, début novembre à Arcachon. Médecin du Bataillon basque *Mérika* engagé sur le Front du Médoc, il a soigné le capitaine espagnol GOMIS (*Bataillon Libertad*) dont le corps avait été affreusement déchiété par une mitrailleuse allemande.